



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Année Chretienne Contenant Des Reflexions pour tous les Dimanches & les principales Festes de l'Année

Tirées de l'Ecriture & des SS. Peres

Paris, M.DC.LXXVII.

Pour le treizième Dimanche après la Pentecoste

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49896](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49896)



*Pour le treizième Dimanche
après la Pentecoste.*

I.

D*ix lepreux se tenant éloignez crie-
rent à JESUS, &c. Luc. 17. v. 11.*
Ceux qui nous sont figurez par les le-
preux dans l'Escriture, c'est à dire les
pecheurs, ont de grandes instructions
dans cet Evangile, non seulement pour
ce qu'ils doivent faire afin d'obtenir de
Dieu leur guerison; mais encore plus
pour ce qu'ils luy doivent après qu'ils
l'auront receüe.

2. Ces dix lepreux d'abord sont plei-
nement persuadez du pouvoir que JE-
sus-CHRIST a de les guerir, & sans
qu'ils luy eussent dit comme un autre
lepreux dont l'Evangile parle ailleurs;
*Seigneur si vous voulez, vous pouvez
me guerir*: Ils témoignent assez par
tout ce qu'ils font, qu'ils ne doutent
point de sa souveraine puissance. Ils
ont tous aussi un profond ressentiment
de leur maladie. Ils la connoissent, ils la
sentent, ils s'en humilient & ils mar-
quent leur humilité interieure par l'ex-

586 L'ANNE'E CHRESTIENNE
terieure. *Ils se tiennent loin* par respect. Quelque ardeur qu'ils ayent pour leur guerison ils n'osent s'approcher de JESUS-CHRIST, ce qui est une grande regle pour les pecheurs à l'égard du Fils de Dieu sur les Autels.

3. Lorsque par l'humilité ces lepreux se tiennent éloignez de JESUS-CHRIST, ils tâchent en mesme-temps d'approcher de luy par l'ardeur de leurs cris & de leurs prieres : *Levaverunt vocem*. Cela condamne la lâcheté de ces penitens qui veulent bien s'éloigner de JESUS-CHRIST dans son Sacrement ; mais qui n'ont pas soin en mesme-temps de suppléer à cela par leurs ardentés prieres, & de faire approcher leurs cris du Sauveur, lorsque le respect les empesche d'en approcher eux-mesmes.

4. Enfin tous ces lepreux sont dans une entiere obeissance. Ils sont prests au moindre mot à faire ce qu'on leur dit. On leur commande *de s'aller montrer aux Prestres*. Ils y vont avec simplicité sans raisonner, quoy-qu'ils ne vissent encore aucune marque de leur guerison. Cette obeissance est comme l'obligation la plus indispensable d'un penitent. C'est elle qu'il semble que JESUS-CHRIST a voulu recompenser,

puisque c'estoit lorsque ces lepreux estoient actuellement en chemin pour faire ce qu'on leur commandoit qu'ils recouvrerent leur guerison.

I I.

VN d'eux voyant qu'il estoit gueri retourna sur ses pas pour rendre gloire à Dieu. 1. Il y a beaucoup de pecheurs qui croiroient avoir beaucoup fait s'ils avoient imité ces lepreux en ce qu'ils ont fait jusqu'icy ; & il y a peu de Pasteurs qui les ayant veus en cette disposition, n'en fussent tres-satisfaits. Cependant on voit par la suite que tout leur manque, parce qu'ils manquent à la reconnoissance qu'ils devoient à JESUS-CHRIST, après la grace qu'il leur avoit faite. Ils ont bien des imitateurs dit S. Bernard : & ceux qui témoignent de l'empressement pour demander des graces à Dieu sans l'en remercier ensuite, doivent rougir de cet exemple :

Multos videmus usque hodie satis importunè petentes quod sibi deesse cognoverint, sed paucos admodum novimus qui dignas super acceptis beneficiis gratias agere videantur. Nec reprehensibile quod instanter petimus: sed plane petitioni negat effectum quod inveni-

Bern. de div.
serm. 27.

mur ingrati. Ceux qui montrent leur lepre interieure aux Prestres, & qui se confessent seulement pour se décharger la conscience de leurs pechez, sans avoir de l'amour pour Dieu, doivent apprendre icy quel jugement Dieu fait de leur penitence, puisque quand mesme ils auroient esté veritablement gueris, ils deviendroient encore plus coupables par ce défaut de reconnoissance & d'amour qu'ils ne l'estoient auparavant.

2. Mais pour ne pas se tromper icy en parlant de l'ingratitude de ces neuf lepreux qui est l'image de l'ingratitude de beaucoup de Chrestiens, il ne faut pas croire qu'ils n'ayent eu aucun sentiment de la grace que JESUS-CHRIST leur avoit faite. Ils eurent sans doute de la joye de leur guerison; Ils conceurent une grande idée du pouvoir de JESUS-CHRIST. S'il se fut trouvé present devant eux, ils luy en eussent témoigné leur reconnoissance; Mais cela ne suffisoit pas. Il falloit faire ce que fit ce Samaritain qui se distingue des autres par sa gratitude. Il se separe de leur compagnie, & il vient seul se prosterner aux pieds du Sauveur, pour luy rendre grace de sa guerison. Il ne suffit donc pas d'avoir dans la surface de

LE XIII. DIM. APRE'S LA PENT. 589
l'Esprit des mouvemens legers & passagers de reconnoissance pour Dieu. Il faut que l'action de graces que nous luy devons de ses dons soit imprimée au fond de nostre cœur ; que nous la témoignions par toutes les marques extérieures que la violence de nostre amour nous peut inspirer, que nous nous separions ou invisiblement ou visiblement, mesme s'il se peut comme ce Samaritain, de la compagnie & de la mollesse des Chrestiens lâches qui sont sans amour, afin de prendre une autre route qu'eux, & de ne penser plus comme luy qu'à aller trouver JESUS-CHRIST, pendant que ces neuf autres goustoient la nouvelle liberté qu'ils avoient de pouvoir converser avec le monde.

III.

IL ne s'en trouva point qui retournât & qui rendist gloire à Dieu, &c.
On voit icy par la demande que JESUS-CHRIST fait : *Et où sont les neuf autres ?* qu'il n'y a rien dont JESUS-CHRIST témoigne plus d'horreur que de l'ingratitude & du peu de sentiment que nous avons de ses graces. Il n'y a rien aussi que les Apostres & particulièrement S. Paul nous ayent tant exhortez de

B b vj

fuir. Cependant il n'y a rien pour l'ordinaire que nous oublions si aisément, que les graces que Dieu nous a faites en guerissant les maladies de nos ames.

2. Les miracles par lesquels JESUS-CHRIST guerissoit ces lepreux & les autres maladies corporelles sont beaucoup moindres que ceux par lesquels il guerit nos maladies spirituelles si les uns sont plus visibles & plus éclatans audehors ; les autres nous sont bien plus avantageux. Comme donc on comprend que des lepreux miraculeusement gueris doivent en témoigner à Dieu sur le champ leur reconnoissance, & qu'on auroit peine à souffrir l'ingratitude de ces neuf lepreux que JESUS-CHRIST avoit gueris : Combien plus doivent se haster de luy rendre graces, ceux qu'il guerit dans le cœur ? Nostre insensibilité dans ces rencontres, ne seroit-elle pas cause ensuite de nos cheutes, & n'obligeroit-elle pas Dieu à retirer peu à peu ses graces de nous, qui causeroit en nous un refroidissement de charité, d'où nous passerions ensuite dans des pechez grossiers qui seroient l'effet de nostre ingratitude, comme Saint Bernard nous l'a admirablement marqué. *Numquid quos videmus ma-*

nifeste apostatare à Deo, repente fieri Bern. de di-
vers. serm. 27.
pessimos arbitramur, & non magis pau-
latim defecisse cum comederint alieni
robur ejus, & ingratitude vermis
interiora corroserit.

3. S. Bernard remarque admirablement, que le moyen de conserver nostre reconnoissance, & de fuir l'ingratitude est de nous conserver dans l'humilité, & de nous regarder à l'imitation de ce bienheureux Lepreux, comme un Samaritain & un étranger, à l'égard de Dieu & de son peuple. Il ne se peut faire dit ce saint Pere, que l'on n'ait ces sentimens au commencement de sa conversion, parce que l'on voit trop sensiblement, que l'on quite un trop malheureux peuple pour entrer dans le peuple de Dieu; mais insensiblement on se familiarise trop, & se regardant comme un domestique de la maison, nous en devenons plus étrangers par nostre orgueil que nous ne l'estions auparavant par nostre lepre. *Nos mi-* Bern. ibid.
seri adhuc nos initio alienos estimavimus
timorati satis, satis humiles invenimur,
& presumentes non bene quasi de fami-
liaritate Dei, nequaquam advertimus
quod mereamur audire: Inimici Do-
mini domestici ejus.